

Contribution du diocèse de Nantes au synode des évêques sur la synodalité

D'octobre 2021 à avril 2022, les chrétiens du diocèse de Nantes ont été invités à apporter leur contribution au synode des évêques, qui se déroulera à Rome en octobre 2023 sur le thème de la synodalité.

L'équipe synodale diocésaine a recueilli ces contributions et en livre la teneur. Il ne s'agissait, pour cette équipe, ni de faire une sélection des propos, ni d'en donner une analyse, mais de rapporter aussi fidèlement que possible ce qu'elle lisait et entendait, et de le synthétiser en tenant compte du format imposé au niveau national. Il est illusoire de penser que chacun se reconnaîtra dans tout ce qui est donné ici : les chrétiens du diocèse ne parlent pas d'une seule voix ! Nous espérons néanmoins que chacun pourra retrouver la part qu'il a prise à cette contribution diocésaine.

1 - La synodalité : une expérience

Cette proposition de démarche synodale a été bien accueillie. Ceux qui y ont pris part, l'ont fait avec enthousiasme et espérance. Il faut reconnaître cependant que beaucoup ne se sont pas sentis concernés ou n'ont pas compris les enjeux. Un certain nombre de personnes restent sceptiques sur la capacité de l'Église à se réformer; plusieurs s'inquiètent de savoir si leurs propos seront vraiment entendus et fidèlement rapportés.

Concrètement, il n'a pas été facile de faire une réelle expérience de synodalité et de sortir de «l'entre soi». Certains expriment une impatience, voire une exaspération au regard de la lenteur des évolutions, ou de ce qui est analysé comme des régressions.

La tentation est de comprendre la synodalité comme un espace pour faire entendre sa parole, plutôt que comme une façon de vivre en Église. En revanche, lorsque l'on parvient à sortir de l'entre-soi, c'est la joie qui s'exprime, et le désir de renouveler l'expérience : les différences apparaissent comme des richesses, à condition d'abord de passer du temps ensemble, pour découvrir d'autres sensibilités ecclésiales, d'autres cultures, et d'être modestes dans la recherche d'actions communes. Les assemblées paroissiales extraordinaires ont été appréciées : elles viennent en complément des assemblées dominicales pour donner corps à la communauté paroissiale, en permettant la parole de chacun. Dans leur grande majorité, ces assemblées ont surtout réuni des personnes habituées de la vie paroissiale qui regrettent de n'être pas rejointes par des personnes plus loin de la foi, et plus jeunes.

2 - Les principales thématiques

Le témoignage de foi

L'expression ecclésiale de la foi (dogme, liturgie, morale) est souvent perçue comme loin de la réalité, de la vie des personnes. Certains se sont éloignés de l'Église, parce qu'ils avaient le sentiment que l'Église s'éloignait d'eux. « Bougez, nous bougerons ». Une question revient : comment les personnes loin de la communauté chrétienne pourraient-elles la rejoindre, et comment les rejoindre? Il est important de se demander « pourquoi les gens ne s'y retrouvent pas en Église ». Nous sommes démunis pour aller vers eux. Mais par l'engagement dans la charité, nous pouvons les rencontrer et témoigner de l'Évangile. Sur ce plan, parmi d'autres, les communautés religieuses peuvent nous aider, car elles ont le charisme de rejoindre les plus petits. Quand des chrétiens se mettent au service des plus petits, ils acceptent de se laisser déranger. Pour les servir, il est important de prendre appui sur une communauté. « Je me suis convertie car j'ai vu autour de moi

des gens vivre l'Évangile, des gens qui partageaient ce qu'ils avaient avec d'autres qui avaient besoin... ». La charité en actes est présente dans le diocèse ; alors soyons moins timides pour faire connaître l'action de l'Église. Il est fortement souhaité que nous puissions former « une Église qui donne envie ». Nous sommes missionnaires quand nous montrons qu'il y a du bonheur à être catholique. Mais cela nécessite une posture d'humilité, surtout pas moralisatrice.

Un accueil large et bienveillant des personnes qui demandent le baptême de leur enfant, comme l'accompagnement de familles en deuil, permettent de rejoindre ceux qui sont en périphéries. « Mon histoire avec l'Église ce sont des rencontres avec des personnes. » Une question est posée : « Avons-nous raté l'éducation de nos enfants qui ne pratiquent pas ? » Certains parents de jeunes enfants ne s'estiment pas les meilleurs pour transmettre la foi à leurs enfants, mais ils apprécient de cheminer dans la foi avec eux.

Les rassemblements dominicaux

La messe est vécue comme un vrai soutien de la vie chrétienne, certains disent la joie d'y participer. Les sacrements les nourrissent. La liturgie dominicale est fréquemment mentionnée, le plus souvent pour demander qu'elle soit simple et belle, joyeuse, qu'elle fasse place à la vie des personnes et du monde, et « limitée dans sa durée à une heure », demandent les enfants. Certains insistent sur la mise en valeur du sacré. Cependant nos communautés dominicales elles-mêmes ont du mal à accueillir les nouveaux, les catéchumènes, les enfants, les personnes de milieux populaires, les « personnes en situation « complexe », telles les personnes divorcées remariées, les personnes homosexuelles... Il existe une tendance à l'entre soi, à se satisfaire d'être groupusculaire. « L'Église ne m'a pas permis de grandir et ne m'a pas accompagné : c'est ma colère. » ; « Actuellement je ne me sens pas accueillie dans l'Église. » « On veut une Église qui nous ressemble et nous rassemble. » Les étudiants attendent d'être mieux écoutés et accueillis dans les paroisses, d'y trouver leur place. Dans une liturgie plus classique, certains jeunes s'y retrouvent, d'autres pas. Il est nécessaire d'oser donner de la place aux jeunes dans nos célébrations, avec des modes d'expression d'époque ». « J'aime aller à l'église quand il y a des fêtes », dit un enfant de l'ACE. Les enfants aiment quand nous sommes tous ensemble, quand nous sommes nombreux. « Plus on est nombreux, plus cela nous porte. » Les messes en famille sont plébiscitées.

L'équipe synodale remarque que la récurrence des réflexions sur la messe est significative de l'importance qu'a le rassemblement dominical pour les chrétiens : c'est là que se donne à voir l'Église, que la fraternité se ressource et s'exprime, que la communauté chrétienne se construit.

La vie en Église

L'Église est souvent évoquée comme une famille. Des collégiens se sentent accompagnés par elle : « L'Église, c'est comme un bus dont Dieu est le chauffeur. L'ambiance y est chaleureuse, on monte ou on descend. Il nous guide vers le futur. Et nous y emmène. » Pour des enfants de l'ACE, « L'Église c'est que de la bonne ambiance ». Les étudiants et jeunes pros en lien avec l'Église expriment l'impression d'une Église à la fois vieille et bienveillante (comme une grand-mère !) ; ils disent avoir du mal à y trouver leur place, mais rêvent de s'y engager avec d'autres générations. Ils ont besoin de temps forts, où ils se sentent moins isolés en tant que jeunes, de temps spirituels et de formations solides.

Beaucoup ne comprennent pas comment fonctionne l'Église : comment est organisé le gouvernement du diocèse ? Qu'est-ce qu'une EAP ? Qui en est membre ? La hiérarchie apparaît parfois comme un frein plus que comme une opportunité ou comme une organisation au service de tous. Le désir d'horizontalité est souvent exprimé. « La hiérarchie est la plus grande fragilité de notre

Église », elle peut porter un contre-témoignage. Un certain nombre de laïcs affirment le besoin de se former pour mieux comprendre l'Église. Relativement souvent, il est demandé qu'il y ait une plus grande égalité entre les hommes et les femmes, en particulier que des femmes puissent davantage participer aux instances de décisions.

Des questions sont également posées : pourquoi pas des femmes diacres ou prêtres ? Pourquoi ne pas confier des homélies aux femmes ? La distinction entre servants d'autel et servantes d'assemblée heurte beaucoup de personnes. Il faut encore souligner que pour beaucoup, le célibat des prêtres ne fait pas sens.

Il semble à l'équipe synodale que certaines de ces réflexions témoignent, entre autres, d'une difficulté à comprendre le sens des ministères dans l'Église.

Il est affirmé que l'Église devrait moins se préoccuper d'elle-même et de son fonctionnement, pour être davantage moteur de la transformation du monde. L'Évangile est une bonne nouvelle pour le monde. « Ce n'est pas l'Église, c'est le monde, que Dieu nous confie. » « Quand j'entends les gens parler de l'Église, je n'ai pas l'impression qu'ils parlent de l'Église que je côtoie au quotidien, dans laquelle je suis à l'aise. » Certains ont fait dans l'Église l'expérience d'un accueil inconditionnel. « Ici on est très ouvert dans un milieu très fermé », disent des personnes fréquentant l'aumônerie de la prison. Des jeunes parlent d'une Église « belle, car faite de pécheurs et par conséquent, je m'y sens à ma place », affirme l'un d'eux. « L'église, une vieille dame courageuse et espérante qui affronte de nombreuses tempêtes. »

Certains demandent une meilleure communication sur la vie de la paroisse, du diocèse, mais beaucoup reconnaissent qu'elle est bien présente sur Internet, dans les réseaux sociaux, les médias chrétiens.

3 – Expressions de la vie synodale actuelle

Riche diversité

Notre Église diocésaine est riche de sa diversité. Cela est manifeste dans la plupart des assemblées dominicales, par le nombre et la variété des mouvements d'Église et de communautés religieuses, des engagements caritatifs. Cette diversité permet de toucher largement les personnes, et à chacun d'y trouver sa place.

La rencontre entre EAP de paroisses voisines a pu être vécue comme une vraie joie ; de même, la rencontre entre équipes de mouvements différents, entre communautés religieuses, entre services diocésains, entre membres de communautés éducatives...

Les assemblées paroissiales extraordinaires ont été l'occasion de découvrir la richesse des services paroissiaux, de vivre un temps de fraternité.

La diversité se vit aussi grâce aux populations d'origines étrangères ainsi que par la présence de plusieurs prêtres qui viennent d'autres cultures, même si le décalage culturel n'est pas toujours facile à vivre. La célébration annuelle Festi Frat (célébration diocésaine animée par les migrants) en donne le témoignage : « L'Église doit ressembler à Festi Frat », disent des migrants.

Quand les diversités se rencontrent, nous pouvons faire l'expérience d'un « air de famille » : nous sommes bien de la même Église. C'est l'Esprit-Saint qui est agent de diversification. « La variété de nos charismes et missions spécifiques, les diverses manières de prendre en compte les personnes défavorisées, en précarité, est une réelle richesse commune qui traduit la diversité des dons de l'Esprit ».

Les grands rassemblements aident à vivre cette diversité en Église. Les assemblées paroissiales extraordinaires permettent d'en prendre la mesure.

Difficile unité

Mais faire coexister les différences est un véritable enjeu de fraternité et d'unité. Les remontées, principalement celles des assemblées paroissiales, laissent entrevoir des communautés heureuses et d'autres plus en souffrance. Elles font ressortir des divergences parfois importantes concernant notamment la liturgie. Quand quelqu'un dit : « Pour moi, le sacré c'est super fort et important : les rites autour de l'autel, les vêtements, les enfants de chœur », un autre note : « Il y a trop de sacralisation : les objets, les vêtements et les personnes (le prêtre). Cela ne me parle plus. » Certains ont exprimé leur peur que l'Église « bouge » ou évolue uniquement pour vouloir suivre les changements de la société, quand d'autres demandent au contraire que l'Église prenne en compte les évolutions de la société.

« Un rêve : réussir ce dialogue. » Mais il faut du temps pour s'approprier, savoir s'écouter sans porter de jugement. Il faut faire le jeu de la construction, et non de la division. Les communautés religieuses en donnent le témoignage. Ceux qui vivent un engagement dans l'œcuménisme expérimentent positivement la richesse des diversités : « Ce que nous vivons en commun est plus important que ce qui nous sépare. » Et des protestants nous disent que le magistère du Pape sert l'unité entre nous ! « Faisons Église, malgré nos différences. »

Quand nous n'avancions pas tous au même rythme, il faut savoir épouser le rythme du plus lent, pour « marcher ensemble » à son pas.

Plusieurs remontées, principalement celles des évaluations des conseils, soulignent la nécessité d'une conversion permanente tant personnelle que communautaire et ecclésiale. Elle invite à « quitter » ses façons de penser « pour aller vers l'autre ». Cette « éducation réciproque dans la recherche du bien commun à travers un dessaisissement de soi » engage sur un chemin de vie évangélique faite d'estime et de confiance, de respect mutuel dans la diversité, de solidarité envers les plus faibles, de parole donnée aux sans-voix, d'humilité vraie, de la joie de croire et d'aimer, d'œuvrer ensemble pour plus de justice et d'humanité.

L'Église, affaire de tous

Faire vivre l'Église, c'est l'affaire de tous : « L'Église, c'est nous » ; « Soyons "colibris" pour notre Église diocésaine ! » Chacun a une mission dans l'Église. Quand certains demandent que les laïcs soient plus impliqués dans la vie de la paroisse, d'autres font valoir l'importance de l'engagement des laïcs et les bonnes collaborations qu'ils expérimentent entre prêtres et laïcs, de façon à moins concentrer les pouvoirs sur les prêtres pour que l'Église devienne moins cléricale. Beaucoup relèvent que les laïcs sont très présents dans l'accompagnement des familles en deuil, dans la célébration des obsèques. Cela est vécu très positivement. Plusieurs se réjouissent de la vitalité de leur communauté paroissiale et des nombreuses propositions qu'elle fait. Pourtant, beaucoup de paroissiens habituels ne se sentent pas responsables de la vie de la paroisse, et il est souvent difficile de mettre en responsabilité de nouvelles personnes.

Les responsabilités devraient circuler davantage, car ce sont souvent les mêmes personnes qui les assument. Le cléralisme reproché aux prêtres peut aussi l'être aux laïcs ! Il est vivement souhaité que les responsabilités soient vécues dans une plus grande collégialité, dans le partage, dans la subsidiarité : « Les projets avancent mieux quand on se met autour d'une table dès le début, à plusieurs, plutôt que quand quelqu'un avance seul de son côté sans en référer à personne. » Afin de mieux vivre tout engagement, la formation des acteurs, y compris les prêtres et les

séminaristes, ressort comme une nécessité.

Même si les formations ne manquent pas, il est demandé qu'elles prennent en compte les moyens d'aujourd'hui : management et gestion des compétences, formation à l'écoute et au discernement, « bien que le Christ ne nous attende pas sur l'efficacité. » Il est demandé de consulter les paroisses sur leur avenir, sur le curé qu'elles souhaitent, sans le leur imposer de haut, sans concertation.

« Malgré tout ce qui a été dit, l'Église tient au cœur de chacun, c'est ce qui nous rassemble dans ce synode. »

Les équipes fraternelles

Nous ne pouvons pas cheminer seuls dans la foi. La participation à une équipe de chrétiens est un vrai soutien pour vivre sa foi : équipe de mouvement, équipe fraternelle de foi, groupe de prière, équipe éducative ou de service, communauté religieuse...

Elles permettent de vivre une fraternité de proximité, et aident à faire le lien entre la foi et la vie.

Certaines de ces équipes sont parfois le seul lien à l'Église pour leurs membres. Il n'est pas si facile de parler de sa foi. « Partager autour de la Parole donne une ouverture plus grande sur ce qui nous entoure, notamment les plus fragiles. » Les réunions synodales nous aident à cheminer fraternellement. « Merci de nous avoir donné la parole. » ; « Pour une fois, on s'est écouté les uns les autres. »

Quelques suggestions à discerner

À l'échelle de notre diocèse

- Les mouvements d'action catholique, caritatifs, spirituels, la vie consacrée, possèdent des savoir-faire dans l'animation, le discernement, le management pour la gouvernance synodale, avec consultation, dialogue, délégation, mandat, évaluation, rendre compte... Ils rêvent « que tout cela devienne aussi la richesse des fonctionnements des instances diocésaines et paroissiales au service du bien commun. »

- Pour favoriser la convivialité et la proximité, il est attendu que l'Église s'organise davantage autour des communautés locales, notamment en permettant des célébrations dominicales en absence de prêtres, des liturgies de la Parole, plutôt qu'autour de grosses paroisses définies à partir des curés.

À l'échelle de l'ensemble de l'Église

- Pourquoi ne pas inventer des ministères institués pour des laïcs ? Pourquoi ne pas ouvrir les ministères ordonnés aux femmes et aux hommes mariés ? Pourquoi des aumôniers laïcs en pastorale de la santé ne pourraient-ils pas donner le sacrement des malades ?

- Un souhait est fortement exprimé par des personnes homosexuelles : que le Catéchisme de l'Église Catholique de 1992 soit corrigé en tenant compte des avancées anthropologiques sur la sexualité. Trop de personnes homosexuelles croyantes se sentent exclues, jugées et vivent de ce fait un chemin de souffrance et de mort psychologique et spirituelle, alors que personne ne choisit son orientation sexuelle.

4 – Pour avancer ensemble

Vers une conversion synodale

Certaines décisions demandent à être prises de manière synodale : ce sont celles qui engagent l'ensemble de la communauté dans la durée, par exemple sur un projet pastoral. À défaut d'être élaborée dans la synodalité, une décision importante doit au moins être expliquée au plus grand nombre. Et ces décisions doivent faire l'objet d'une évaluation avec la communauté. Alors, cette décision est reçue dans la paix et l'unité, reconnue légitime, elle reçoit une adhésion plus large. Cela permet également de mettre en route de nouvelles personnes, qui se sentent partie prenante de la décision. Gouverner en prenant appui sur un conseil permet d'élargir le regard, de bâtir des projets et de prendre des décisions en associant des personnes qui ne sont pas en responsabilité directe, mais qui apportent un point de vue différent et complémentaire. Ces conseils sont des lieux de discernement et d'élaboration d'un consensus. Le temps et la persévérance apparaissent nécessaires pour avancer en Église.

Une Église simple et pauvre

De nombreuses contributions soulignent des améliorations, plus que des innovations, en se recentrant sur le Christ, afin d'être plus accueillants, fraternels, joyeux dans l'expression de la foi, surtout lors des célébrations. Des efforts sont nécessaires pour mieux accueillir les nouveaux dans une paroisse, ceux qui frappent à la porte en demandant un sacrement. C'est par la fraternité que les chrétiens portent témoignage. Il est attendu que les prêtres soient plus fraternels, moins dans la toute-puissance (à laquelle renvoie, pour certains, l'appellation de « père »), que l'Église soit moins hiérarchique et adopte un langage simplifié : « moderniser le discours, le phrasé des liturgies. » Il ressort une grande attente à ce que nous vivions « une Église pauvre qui revienne à l'essentiel : le message de l'Évangile, en privilégiant le petit, l'étranger, l'exclu ; une Église accueillante, pour toute personne quelle que soit sa situation de vie (par exemple les personnes homosexuelles), sans jugement ; une Église qui soit le reflet du message qu'elle porte, proche de l'Évangile, qui mette en pratique la pauvreté » ; « une Église qui ne se contente pas de parler des pauvres, mais qui agit pour les accueillir et les soutenir, dans un contexte où la méfiance à leur égard, voire le rejet, grandit. » On attend aussi de l'Église qu'elle promeuve l'écologie intégrale, dans le sillage de *Laudato Si'*. L'Évangile doit pouvoir être annoncé et vécu par une « Église qui va à la rencontre, propose le Christ, rayonne de lui », « donne envie à la société contemporaine d'écouter le message de l'Évangile et d'entendre qu'il peut donner du sens à la vie ».

Participation

213 comptes-rendus (quelques-uns émanant d'une assemblée paroissiale extraordinaire, d'autres d'une petite équipe de mouvement...). On peut estimer que 6 100 personnes ont apporté leur contribution à cette démarche diocésaine.

Ces personnes sont en majorité déjà engagés dans l'Église, plutôt âgés, mais aussi :

- Quelques enfants de l'ACE, du caté ou de l'Enseignement catholique,
- Quelques jeunes en aumônerie de collègue ou en aumônerie d'étudiants,
- De jeunes parents,
- Quelques contributions de personnes en situation de précarité : migrants, détenus, personnes rejointes par le Secours catholique.

La contribution du diocèse de Nantes a été recueillie par l'équipe synodale composée de Yolaine Brouillet, Marie-Thérèse Chaillou, Frank Finot, Marie-Madeleine Leduc, Jean-Michel Maillet et François Renaud.